

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 3

Artikel: Isaac Albeniz (1860-1909) [suite et fin]
Autor: Saint-Jean, J,
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'une montagne qui est en même temps le chemin qui conduit au sommet.

Les graphiques que nous avons établis montrent :

1^o Le plus ou moins grand nombre de notions enseignées à la fois ; et

2^o Le plus ou moins grand nombre de leçons consacrées à l'étude de chacune de ces notions.

A eux seuls, ils suffisent à démontrer combien peu de manuels sont à la portée des commençants.¹

GEORGES PANTILLON.

¹ Ce qu'ils ne peuvent faire voir, c'est : 1^o le choix et le classement plus ou moins méthodique des notions ; et 2^o le procédé plus ou moins heureux employé pour les exposer. Ces deux facteurs ne sont pas les moins importants et M. G. Pantillon les étudie avec le même soin et la même précision que les autres, dans la suite de son travail. Nous ne tarderons pas à y revenir, pour montrer tout l'intérêt qu'offre ce travail et tous les enseignements qu'il comporte. (Réd.)



La *Vie Musicale* publiera, dans son prochain numéro, une

Lettre autographe de J. Massenet

renfermant de nombreuses citations de l'« Anneau du Nibelung »
(quatre pages en *fac-simile*)



Isaac Albeniz (1860-1909)

(Suite et fin)

C'est en 1905 qu'Albeniz commença ses *Iberia*. Depuis plusieurs années déjà, il avait renoncé à la virtuosité, il avait réfléchi, travaillé, et plein d'enthousiasme pour la musique française, était venu se fixer en France, à Paris et à Nice. L'influence de notre musique, jointe à celle de la musique russe, qu'il admirait profondément aussi, se fait sentir dans les œuvres qu'il va composer, non assurément sur le fond qui reste bien personnel, mais sur la forme et sur l'écriture. L'idée jaillit aussi spontanément qu'au-trefois ; seulement elle est, en vertu de la loi de progrès, plus mûrie, plus profonde, plus caractéristique encore ; et elle ne reste plus à l'état brut. Une habileté d'écriture des plus curieuse est mise à son service, et un art raffiné, à la fois très audacieux et très ingénue, l'embellit et la fait valoir. La technique d'Albeniz peut n'être pas encore parfaite ; elle est mieux que parfaite, elle est vivante, et ses quelques défauts disparaissent devant ses magistrales qualités. Les défauts tiennent au manque d'éducation musicale première ; les qualités sont la manifestation d'un véritable génie.

Les défauts, disons-les vite, ce sont : l'abus des pédales, le développement un peu lâché, les progressions harmoniques défraîchies, la virtuosité inutile. Les qualités sont : une extrême vie modulante qui se manifeste en une flexibilité vraiment unique, une harmonie palpitante de vie originale, dont la richesse est augmentée par un heureux et discret emploi des tonalités antiques, une fantaisie de mise en œuvre extraordinaire, un imprévu tonal amusant, un feu et une ardeur rythmiques encore inconnus, une adorable tendresse mélodique.

Frénétique coloriste, il juge insuffisant de traduire ses sensations au moyen d'une idée musicale nue et sans apprêt selon son procédé d'autrefois ; et le pointillisme de nos impressionnistes ne satisfait pas son amour inné de la ligne ; sa nouvelle manière va être un compromis entre ces deux écoles, et le musicien va tirer tous ses effets d'une sorte de contrepoint bien personnel, très libre, facile et sans pédantisme, relevé d'accents rythmiques d'une intensité particulière, et dont les parties tantôt glissent les unes sur les autres avec une souplesse très sûre, et tantôt se choquent en des heurts admirablement expressifs. Cette polyphonie donne une impression de vie ardente, de grouillement, de papillotement lumineux, pendant qu'évoluant librement dans cette atmosphère vibrante, les thèmes expressifs et caractéristiques colorent violemment le pittoresque tableau. Ces thèmes, semblables à ceux de la première manière, ne sont jamais des thèmes populaires au sens strict du mot : créés par l'auteur dans l'ambiance du paysage, ils ont une variété inouïe ; ils ont la langueur, la nonchalance, la morbidesse, le charme languide et lascif, la mollesse qui viennent du sang arabe ; et puis, de brusques sursauts, des cambrures de la mélodie et du rythme, des fiertés viriles, des élans, des insolences de capes drapées sur des épaules hautaines, et parfois des gestes canailles et populaciens. Et le rythme court comme un trot vif et relevé de mules (*El Puerto*), ou se brise dans les sanglots de quelque vieille chanson andalouse (*El Polo*), ou se dandine, bon enfant et railleur, comme l'âne de Sancho Pança approchant du râtelier d'une auberge sévillane (*Eritana*), ou s'infléchit pour soutenir la mélodieuse et gracieuse gaieté de *Malaga*, ou se précipite, exultant d'allégresse pour scander la joie populaire d'un jour de *Fête-Dieu à Séville*. Il y a dans ces courts chefs-d'œuvre d'extraordinaires trouvailles de sonorités, soit que le musicien veuille peindre le fourmillement de la rue, bourdonnante de chansons, de cris, de frémissements de guitares, dans la lumière aveuglante et crue d'un midi éclatant, soit qu'il veuille donner une impression de lointain et de soir : au milieu d'un poudroiemement sonore infiniment divisé, les harmonies qu'un dernier écho répète en les estompant semblent se dissoudre, se diluer, ainsi que se perdent dans la poussière d'or d'un crépuscule d'Espagne les notes d'une sérénade lointaine.

Iberia comprend douze pièces, qui mériteraient chacune un commentaire ; en un bouquet d'une enchanteresse diversité, elles entourent l'une d'elles, *Jerez*, point culminant de l'œuvre, et chef-d'œuvre absolu de pure beauté musicale.

Après *Iberia*, Albeniz allait bientôt cesser d'écrire ; de belles et nobles idées le hantaient cependant ; de beaux projets se formaient en lui. Il tomba gravement malade, et n'eut que le temps de commencer pendant les répits de sa maladie deux pièces de piano, deux nouveaux chefs-d'œuvre, *Azulejos* et *Navarra* qu'il considérait comme la plus belle qu'il eût encore écrite. La mort ne lui permit point de les finir. M. Enrique Granados, le

charmant compositeur catalan, a pieusement achevé la première, et M. Déodat de Séverac la seconde. Cette dernière n'est pas encore éditée.

Ces œuvres de la deuxième manière, par leur sentiment, par leur forme, par leur écriture, sont uniques dans la littérature du piano. Ce sont des œuvres-types qui resteront au répertoire des musiciens pianistes au même titre que le *Clavecin* de J.-S. Bach, les *Sonates* de Beethoven, les *Fantaisies* de Schumann, les *Etudes* et *Préludes* de Chopin, les *Années de pèlerinage* de Liszt, les *Nocturnes* et *Barcarolles* de G. Fauré. Leur influence sur l'école espagnole se fait déjà sentir, ou, pour mieux dire, elles ont créé l'école espagnole, aujourd'hui vivante et pittoresque, et qui compte nombre de musiciens de talent : M. de Falla, J. Turina, Conrado del Campo, etc.

Un musicographe français qui s'est beaucoup occupé des musiques d'Espagne, M. H. Collet, estime avec raison que l'apparition des *Iberia* est le fait musical le plus considérable qui se soit produit depuis Schumann. Schumann est le poète du piano, le grand musicien allemand en qui toutes les tendances sentimentales d'une race idéaliste et songeuse s'épanouissent harmonieusement dans une langue sonore, romantique par ses audaces et par sa fantaisie, classique par ses racines traditionnelles profondes. Albeniz est, depuis l'auteur de *Manfred*, l'unique et vrai poète du piano en qui se soit synthétisé l'esprit d'une race, laquelle est, pour notre joie, latine. Romantique par ses audaces techniques, et classique par sa fidélité envers le folk-lore espagnol, il réalise radieusement le vœu d'Antonio Eximenès.

Comme l'inspiration de Schumann encore, l'inspiration d'Albeniz est si noble et si haute, que l'esprit qui la suit évoque autour de la région où elle a pris naissance d'autres régions et une plus vaste humanité : emporté passionnément dans le discours musical, il perd le souvenir de l'origine des thèmes.... *Jerez* d'Albeniz, par exemple, n'est pas seulement, pour celui qui sait l'écouter, l'évocation de Jerez, la ville aux vins fameux, mais une vision ethnique plus ample et plus spiritualiste. Et n'est-ce pas justement le signe du génie que de faire oublier l'inspiration populaire, objective, pour ne plus faire suivre que celle de l'artiste ? Avec *Iberia*, Albeniz prend place parmi les grands maîtres de l'art international, qui précisément sont les plus nationaux des maîtres : Homère, Cervantès, Shakespeare, V. Hugo, Wagner, d'une humanité si générale, ne restent-ils pas néanmoins hellène, espagnol, anglais, français, allemand ? L'art d'Albeniz aurait pu rester uniquement catalan, si la culture générale du compositeur, acquise au contact de Liszt et des Russes, de d'Indy, Fauré et Debussy, n'avait élevé son âme de musicien vers les hauteurs, où, pour s'être un moment volontairement exilé de sa race, il en sent plus vivement l'amour, et le traduit encore mieux.

* * *

Le cadre forcément restreint de cette étude déjà trop longue ne m'a pas permis de raconter la vie d'Isaac Albeniz, qui est un véritable roman, et le plus attachant qui soit ; je voudrais au moins, avant de finir, dire ce que fut l'homme. Enthousiaste, ardent, exubérant, il n'était que bonté, charité, amour ; il avait « cette ardente gaîté de l'âme que donne seul le renoncement volontaire et total de soi-même » ; il oubliait l'ingratitude, ignorait la haine, était toujours prêt à se dévouer à une idée ou à quelqu'un. On pourrait citer de lui d'admirables traits d'abnégation et de délicatesse... Courageux, plein de bonne humeur au milieu des épreuves et des

injustices, toujours optimiste et souriant, même pendant les jours sombres, rien ne le décourageait, ni la vie, ni ses luttes. Son âme généreuse rayonnait autour de lui, il réconfortait et l'on ne pouvait l'approcher sans l'aimer. Il est avec Liszt, auquel il ressemble moralement par plus d'un trait, le plus beau caractère d'homme et d'artiste que le XIX^e siècle musical ait produit.

J. SAINT-JEAN.

Nos artistes :

avec un portrait hors texte.

Les Frères Kellert

trois frères, Raphaël, Michaël, Gabriel, qui dès la plus tendre enfance, et tout en développant leurs brillantes qualités de virtuoses, s'exercèrent à l'art, noble entre tous, de la musique de chambre. Ils sont Russes : les deux premiers, nés à Odessa en 1889 et 1891 ; le troisième à Chicago, en 1893. Enfants prodiges, entre dix et quatorze ans, ils parcourraient déjà les Etats-Unis, donnant partout des concerts avec un succès indescriptible.

Toutefois les jeunes artistes eurent la sage idée de venir compléter leurs études en Europe, auprès des plus grands maîtres : un Eugène Ysaye, un Harold Bauer, un Pablo Casals. Et c'est depuis lors que, fixés à Paris, les trois frères ont, année après année, enrichi leur répertoire déjà considérable de trios, de sonates, de pièces diverses et acquis la réputation d'une des premières associations de musique de chambre de nos jours.

Leurs programmes embrassent tous les temps et toutes les écoles. M. C. Saint-Saëns n'a-t-il pas dit leur « grand style » et « leur beau sentiment musical » ? M. Claude Debussy, lui, qui s'y connaît un peu, chante « leurs qualités de sonorité, de velouté et de brio ». Tout ceci, sans parler de la virtuosité qui jointe aux aptitudes musicales de ce rare trio, a fait dire à M. Vincent d'Indy : « Je trouve mes œuvres très heureuses dans leurs mains ».

Déjà l'an dernier plusieurs villes de la Suisse romande avaient applaudi les frères Kellert. Cette année, Lucerne, Lausanne, La Chaux-de-Fonds, Zurich, Bâle, Genève, Vevey, Montreux, Neuchâtel et Fribourg les entendront tour à tour, du 7 au 20 octobre. Nous leur souhaitons